

METZ-TESSY Depuis dix ans, le centre hospitalier Anancy Genevois propose des massages et des soins de beauté aux patients d'oncologie et de médecine interne

Soins socio-esthétiques : une parenthèse de bien-être dans le chaos de la maladie

Depuis 2009, plus de 8000 soins socio-esthétiques gratuits ont été dispensés au Centre hospitalier Anancy Genevois. Une initiative de l'association "Cosmetic Executive Women".

Lucie est professeur d'éducation physique et sportive dans un établissement haut-savoyard. La jeune femme est en train de recevoir une chimio pour traiter le cancer dont elle souffre depuis quelques mois. Observer le produit couler dans son corps confère une étrange longueur et langueur aux heures... alors quand la socio-esthéticienne Raphaëlle Rey-Millet vient proposer ses services, la jeune maman l'accueille toujours avec le sourire. Même si, quand tout allait bien, elle préférerait l'équitation aux salons de beauté, Lucie est ravie de voir ses ongles de pieds briller. D'autant que pédicure et massages complètent la séance. « Une sorte de parenthèse de normalité qui me fait oublier les tubes et les poches » lance-t-elle.

Se reconnecter avec son corps

Le corps est "cocolé" pendant une heure mais la tête aussi. « Souvent, il faut rassurer le patient sur les conséquences du traitement, accueillir ses angoisses, lui redonner confiance pour qu'il se puisse se reconnecter avec son corps » commente l'esthéticienne. Elle ajoute : « Au cours d'une vie, les femmes sont obligées de se réinventer selon les différentes étapes de leur âge... et bien elles peuvent le faire aussi dans la maladie, avec notre aide. » D'autant que les malades ont souvent tenace à vouloir cacher les effets secondaires des traitements.

Les hommes font rarement appel à elle, mais les soins sont

adaptés aux deux sexes. Chutes de cheveux, acnés, démangeaisons, pertes des cils, ongles cassés et sécheresse de peau frappent sans distinction.

« Il est vrai que le corps des femmes souffre parfois davantage que celui des hommes mais, eux aussi, ont besoin de soins esthétiques » explique Raphaëlle Rey-Millet. « Nous devons nous coltiner notre enveloppe corporelle toute la journée... alors autant se la réapproprier, surtout quand elle souffre » dit-elle.

Au Change, ces soins sont également prodigués en médecine interne à raison d'un jour par semaine. Avec son chariot, véritable trousse de maquillage ambulante, Raphaëlle Rey-Millet passe de chambre en chambre pour visiter entre 6 et 8 personnes par jour. Elle officie les mardis ou jeudis.

Elle préfère officier dans les chambres car ainsi elle peut appeler un infirmier si le patient est indisposé. Le plus souvent, ce dernier se concentre sur cet instant de répit pour en profiter au maximum. Parfois, il s'endort.

Au-delà de l'acte cosmétique futile

Raphaëlle Rey-Millet était infirmière à l'hôpital cantonal de Genève, avant de passer son diplôme d'esthéticienne, doublé d'une formation spécifique de 9 mois en socio-esthétique suivie à Aix-les-Bains.

Une spécialité qui, dit-elle, « donne du sens aux gestes qu'elle dispense. » Surtout quand elle officie en soins palliatifs. Elle se souviendra toujours de cette jeune femme dans le coma, à qui elle a appliqué un soin du visage. Pendant ce temps, son compagnon la massait. Une intervention à quatre mains qui a précédé de quelques heures le décès de la jeune patiente. Elle analyse : « Je ne peux pas affirmer qu'el-



Lucie, une jeune professeur d'éducation physique et sportive se fait masser les pieds par Raphaëlle Rey-Millet, au sein du service d'oncologie. Pendant ce temps, elle reçoit son traitement de chimiothérapie. Photo Le DL/Sacha DA LAGE

le m'ait perçue mais son conjoint était réconforté. Un grand moment d'apaisement aussi pour l'équipe soignante. »

Au-delà d'un acte cosmétique futile, ce type de soin touche la personne dans son intimité intérieure parfois ultime, mais aussi dans sa renaissance. « Il peut être une sorte d'invitation à renouer avec la vie active » analyse le docteur Laetitia Stefani, oncologue. Au regard des bénéfices qu'en retirent ses malades, elle souhaiterait que ces pratiques soient plus fréquentes. D'où la nécessité de les faire connaître pour récolter des fonds. Le coût d'une journée de soins hebdomadaire, sur une année, est de 13 000 euros.

Colette LANIER



Docteur Stefani, oncologue : « Il n'y a pas de contre-indication aux soins socio-esthétiques. Nous aimerions pouvoir les proposer à davantage de malades, mais il faudrait trouver plus de fonds pour les financer. »

Photo Le DL/Sacha DA LAGE

QUESTIONS À

Annick Le Bec-Marchal Coordinatrice de Cosmetic Executive Women

« 39 000€ annuels pour les séances du Change »

Comment sont nés ces soins-socio-esthétiques ?

« Ils ont vu le jour à l'initiative de l'association américaine Cosmetic Executive Woman qui est le premier réseau des professionnels de la beauté. Il rassemble 10 000 adhérents dans le monde dont 750 en France. Nous avons instauré ces soins-socio-esthétiques en 1992, pour donner du sens à la cosmétique et au parfumage. Le premier centre de beauté a vu le jour au centre Gustave-Roussy à Paris. Aujourd'hui, 34 établissements français bénéficient de ces soins. En général, les socio-esthéticiennes (souvent des auto-entrepreneuses) sont rémunérées par l'association, avec l'aide des hôpitaux. »



Photo DR

En quoi la formation diffère-t-elle de l'esthétique seul ?

« Les socio-esthéticiennes sont formées à la psychologie et aux problèmes générés par la maladie. Elles savent communiquer autant auprès des malades que des médecins. Elles ont un diplôme spécial mais nous leur offrons quatre journées de formation continue par an. »

Votre association a-t-elle besoin de fonds ?

« Oui, bien évidemment, c'est le nerf de la guerre. Au Change, la totalité de nos interventions coûtent 39 000 euros par an. L'hôpital apporte 10 000 euros. Le reste, nous devons donc le trouver. C'est pour cette raison que j'organise des compétitions de golf ouvertes à tous, car nous proposons des initiations. La prochaine aura lieu le 5 août à Chamonix. »

LE CHIFFRE

497

C'est le nombre de patients qui ont bénéficié d'un soin socio-esthétique en 2018, dans le service d'oncologie du Centre hospitalier Anancy Genevois, à travers 538 soins réalisés sur 91 jours d'activité.

RETROUVEZ LA VIDEO SUR ledauphine.com